

NON AU MILITARISME, POUR LA DÉFENSE INCONDITIONNELLE DU PROLÉTARIAT.

Les blocs impérialistes réarment en préparation de la guerre mondiale : le prolétariat international répondra en s'opposant à cette guerre par la lutte de classe !

Les dépenses militaires annuelles dans le monde ont désormais dépassé les 2 200 milliards de dollars, les traités sur les armes nucléaires entre la Russie et les États-Unis s'effritent et des puissances comme l'Allemagne et le Japon se réarment pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, la guerre en Ukraine menace de bouleverser toute l'Europe et la mer de Chine méridionale devient une immense zone militarisée, une anticipation de la guerre entre les États-Unis et la Chine qui très probablement entraînera l'ensemble de l'humanité.

La bourgeoisie internationale brandit ses bannières nationalistes usées et appelle les travailleurs à se massacrer les uns les autres en agitant les spectres trompeurs du totalitarisme, du fascisme, d'un faux "communisme", comme ceux des différences entre les races et les religions.

À la vile propagande bourgeoise, les communistes répondent que le nouveau massacre des prolétaires qui se prépare n'a qu'une seule cause : la défense des intérêts de la classe dominante et des profits du capital ! La guerre générale sera impérialiste sur tous les fronts !

Avec la montée de la crise économique et l'endettement croissant des États et des entreprises, et alors que les gouvernements du monde entier augmentent leurs dépenses militaires, l'économie capitaliste est en proie depuis trois ans à des bouleversements de toutes sortes, d'une part la surproduction de marchandises, d'autre part leur pénurie sur les marchés due à l'impossibilité de poursuivre la production capitaliste par suite de la baisse tendancielle du taux de profit, de la diminution de la rentabilité des investissements et l'écart croissant entre la production, qui est sociale, et l'appropriation, qui reste privée.

Le capitalisme mondial, en proie à la crise économique, est proche de l'effondrement. Il plonge dans une crise historique telle que l'ancienne antithèse entre socialisme et capitalisme s'est transformée en une antithèse entre socialisme et anéantissement de l'humanité.

La dernière grande crise économique du capital, celle qui a pris naissance aux États-Unis en 1929, n'a pu être résolue, malgré le New Deal, que par les destructions et les massacres de la Seconde Guerre mondiale. Ce massacre impérialiste mondial a entraîné l'anéantissement de plus de 70 millions d'hommes, pour la plupart des prolétaires, et la destruction d'une très grande partie de la capacité de production sur l'ensemble de la planète.

Les trois décennies qui ont suivi la guerre ont été un "âge d'or" pour le capitalisme. Tandis que les deux blocs impérialistes de l'Union soviétique et des États-Unis se partageaient le butin de la guerre et tenaient en échec le prolétariat dans leurs zones d'influence respectives, le processus d'accumulation bénéficiait de la dynamique de reconstruction des infrastructures et des villes détruites par la guerre.

Il y eut également une série de révolutions bourgeoises contre les vieux régimes coloniaux et précapitalistes en pleine décompositions, et le capitalisme s'est installé aux quatre coins de la planète, en particulier en Asie de l'Est et du Sud, en Inde et en Chine. Mais cette expansion planétaire du système de production capitaliste, si elle a permis l'accumulation de richesses, n'a pas amené au bien-être de la classe travailleuse, ou seulement à une petite partie d'entre elle, et a au contraire augmenté la misère et l'exploitation dans le monde entier. La majorité des 3,3 milliards de salariés du monde travaille en effet encore aujourd'hui pour un salaire de misère, sans aucune sécurité économique, dans des conditions de vie indignes.

Cependant, le développement technique continu des moyens de production fait s'effondrer la rentabilité du capital dans la production, le poussant vers des investissements éphémères et stériles dans la spéculation financière.

Mais toutes les mesures prises par les États pour contenir la crise par l'endettement public s'avèrent finalement inefficaces et les différentes bourgeoisies et leurs États, pour ne pas faire faillite, sont poussés par les contradictions du capital vers un affrontement général. **La production d'armes de guerre et la guerre elle-même sont la seule voie qui reste à la bourgeoisie pour sortir de la crise de surproduction qui étrangle son système économique. Cette guerre monstrueuse et ignoble permettra un nouveau cycle d'accumulation du capital, comme dans le second après guerre.**

C'est pourquoi les différents États et leurs partis au pouvoir répandent le nationalisme, pour tenter de lier les travailleurs au destin suicidaire de la classe bourgeoise, contrainte, pour défendre son mode de production, de plonger le monde dans l'abîme de la guerre, de la terreur et de la faim.

Mais c'est le prolétariat international, ce sont les milliards de travailleurs du monde qui possèdent l'instrument pour libérer l'humanité du sort scellé par les capitalistes : **LA LUTTE DES CLASSES !**

Ces dernières semaines, d'importants mouvements de grève ont eu lieu dans certains pays d'Europe, en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Grèce. Aux États-Unis aussi, nous avons assisté à des grèves de grande ampleur dans différentes catégories. Ces luttes sont un exemple à suivre.

Le capitalisme étant un système économique basé sur l'exploitation du travail salarié, c'est avec les luttes de la classe travailleuse pour la défense de ses conditions de vie et de travail que l'on peut contrer le régime capitaliste et commencer à se préparer à éviter la Troisième Guerre mondiale. Chaque lutte contre l'exploitation du travail, chaque rejet des appels au sacrifice au nom de l'économie nationale, est une lutte contre le capitalisme et sa guerre. La lutte pour la défense de la classe travailleuse porte atteinte au capital et est la condition préalable à l'affaiblissement de son régime politique infâme.

Il est nécessaire d'unir les luttes revendicatives de la classe ouvrière. Pour cela, il est indispensable de reconstituer des **syndicats de classe** dans tous les pays, de les renforcer là où ils existent déjà, de s'opposer au syndicalisme de régime qui collabore avec l'État et les patrons. Seuls de véritables syndicats pourront lutter pour l'unité d'action du prolétariat, au niveau national et international.

Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de mettre à l'ordre du jour des luttes les revendications qui unissent l'ensemble de la classe travailleuse :

- la défense et l'augmentation des salaires, avec des augmentations plus importantes pour les plus mal payés ;
- la réduction des rythmes de travail, des heures de travail et de la durée de la vie professionnelle ;
- le plein salaire pour les chômeurs.

Ce n'est que sur ces objectifs que les grèves et les manifestations des travailleurs peuvent converger, dans le temps et dans l'espace.

C'est la condition indispensable pour que le prolétariat puisse à nouveau lutter, sous la direction de son parti, **le Parti communiste international**, pour le renversement du régime du salariat, pour la révolution communiste ! Un parti dépositaire du besoin de communisme de l'humanité entière, des sentiments de solidarité de classe, de la science du marxisme révolutionnaire et de l'expérience de deux siècles de glorieuses luttes ouvrières.

A bas la guerre ! A bas le régime du Capital, Vive le Communisme !

Parti Communiste International.

www.international-communist-party.org – icparty@interncommparty.org

Ce qui distingue notre parti: - la ligne de Marx à Lénine à la fondation de la III^e Internationale et du Parti Communiste d'Italie à Livourne 1921, à la lutte de la Gauche Communiste Italienne contre la dégénérescence de Moscou, au rejet des fronts populaires et des blocs partisans;

- la dure œuvre de restauration de la doctrine et de l'organe révolutionnaire, en contact avec la classe ouvrière, en dehors de tout carriérisme personnel et de tout électoralisme.